

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Courtisan amoureux](#)[Collection](#)[Édition : 1582 - Courtisan amoureux - Rigaud](#)[Item](#)[\[1582_Courtisanamoureux_Rigaud\]](#) 217 Nostre Vicaire un jour de feste

[1582_Courtisanamoureux_Rigaud] 217 Nostre Vicaire un jour de feste

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Dizain d'un Curé.

Incipit non modernisé Nostre vicaire un jour de feste

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1582

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://bibliotheque.versailles.fr/detail-d-une-notice/notice/944952586-7809>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 217

Foliotation E4r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Campanini, Magda

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Le Courtisan amoureux, 1552, © Bibliothèque municipale de Versailles Goujet in-12 83

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 27/03/2019 Dernière

modification le 04/11/2021

Rẽcontray vn franc topin, faisant merueilles,
 De s'amie vn bruit vint tel à l'oreille,
 Coigne, coigne fort, pousse, frappe,
 Ha, mon amy: celà m'eschappe.

Dizain d'un Curé.

Nostre vicaire vn iour de feste,
 Chantoit vn Agnus gringotté,
 Tant qu'il pouuoit a pleine teste,
 Pensant d'Annette estre escouté,
 Annette de l'autre costé,
 Ploroit, comme prise en son chant,
 Dont le vicaire en s'approchant,
 Luy dit, pourquoy plorez vous belle.
 Ha me sire Ian, ce dit-elle,
 Je plore vn Asne qui m'est mort,
 Qui auoit la voix toute telle,
 Que vous, quand vous criez si fort.

Ayne Dame.

Au temps heureux, que ma ieune ignorãce
 Receut l'enfant, qui des dieux est le maistre,
 Vous cognoissant qu'il ne faisoit que naistre,
 Voulustes bien le nourrir d'esperance;
 Mais puis que vous & la perseuerance
 L'avez fait grand, plus qu'autre ne peut estre
 En lieu d'espoir vous le laissez repaistre,
 Seul a par luy de mon mal & souffrance,
 Ne pour essay que ie face, ou effort
 Possible n'est l'oster de sa demeure.

E

4

Car